

C'EST JÉRÔME

PORTRAIT

Il s'est fait casser les reins par Messi, a provoqué un penalty stupide face à l'Italie et s'est blessé en demi-finale de l'Euro en tentant une transversale. Mais il ne faut pas s'y tromper: Jérôme Boateng n'est plus un fardeau pour une équipe. Il est même devenu l'un des meilleurs défenseurs centraux de la planète. Ou la preuve vivante qu'un Allemand peut être noir, cool et champion du monde à la fois.

Par Sophie Serbini et Côme Tessier, à Berlin. / Photos: Afp/Dppi, Panormaic et Iconsport



"Jérôme Boateng est un très bon joueur de foot mais les Allemands n'en veulent pas comme voisin." En prononçant cette phrase, Alexander Gauland, député du parti populiste Alternative für Deutschland (AfD), s'attendait à charmer un certain électorat réactionnaire, voire xénophobe. Depuis que la crise des réfugiés secoue le pays, l'AfD pointe à 20% dans les élections régionales à l'est de l'Allemagne. Une déclaration qui n'a rien à envier aux initiatives du parti ultranationaliste, le NPD, qui avait édité un calendrier, à l'occasion du mondial 2006 en Allemagne, sur lequel était inscrit "Blanc, ce n'est pas que la couleur du maillot". D'origine ghanéenne par son père et arborant des tatouages sur la moitié de son 1,92 mètre, Jérôme Boateng, gamin des quartiers cosmopolites berlinois, avait tout, dix ans plus tard, du coupable parfait pour l'homme politique avide d'ébranler le multiculturalisme. L'attaquer devait garantir à l'AfD quelques semaines de débats enflammés sur la place des joueurs

d'origine étrangère au sein de la Mannschaft pendant l'Euro. Crasse erreur: le pays tout entier s'est soulevé pour défendre son Weltmeister. "De nouvelles forces politiques apparaissent mais elles sont encore inexpérimentées. Gauland a voulu attaquer Boateng, ce qui était une erreur. Il y a eu un véritable élan de solidarité en faveur de Boateng. Que ce soit les politiques, la fédération ou les petites gens, tous considèrent Boateng comme un garant de la bonne santé de la Nationalmannschaft", pose Diethelm Blecking, professeur à l'université de Fribourg, spécialiste de l'histoire des migrations dans le sport. Le retour de bâton, cinglant, prend d'abord forme sur les réseaux sociaux grâce au hashtag #nachbar ("voisin", en allemand). Les stades de tout le pays embrayent ensuite en déployant des banderoles remplies de mots d'amour pour le défenseur du Bayern. L'affaire Boateng remonte même jusqu'au Parlement régional du Brandebourg. Révolté par les propos de son confrère, Sven Petke, député de la CDU, le parti d'Angela Merkel, enfle un maillot floqué

Boateng avant d'entrer dans l'hémicycle pour bouter la connerie hors du pays: "J'ai acheté le maillot dès que j'ai entendu cette histoire. Ces propos envers Boateng sont infâmes. Pour moi, c'est un attentat verbal. Il faut montrer qu'on est contre ce genre de dérapage. En Allemagne, nous avons une responsabilité particulière par rapport à notre histoire de nous positionner clairement contre tout ce qui relève du racisme." Pourtant, si Gauland avait attaqué un autre joueur issu de l'immigration, la donne n'aurait peut-être pas été la même. "Il a sous-estimé la popularité de Boateng, explique Nahne Ingwersen, journaliste à B.Z., grand quotidien berlinois qui a soutenu le joueur dans ses colonnes. C'est l'un des meilleurs joueurs du monde mais aussi l'un des plus grands défenseurs que le foot allemand ait connu. Sans lui, on ne serait pas champion du monde." À seulement 27 ans, le Berlinois a déjà presque tout gagné en club et en sélection. Sans jamais faire de bruit. Le prendre pour cible, c'est prendre pour cible l'Allemagne qui gagne, celle que les Allemands chérissent par-dessus tout, qu'importe la couleur de peau. "Aujourd'hui, la société allemande est plus diversifiée et se reconnaît dans son équipe de football, comme la France en 1998. Le foot permet de déconstruire des stéréotypes et crée des évolutions mentales. Il contribue à changer le regard des Allemands sur eux-mêmes", étaye William Gasparini, professeur à la faculté des sciences du sport de Strasbourg.

"Jérôme Boateng est un très bon joueur de foot mais les Allemands n'en veulent pas comme voisin"

Alexander Gauland, député du parti populiste Alternative für Deutschland



La génération gâchée du Hertha

Pour autant, Alexander Gauland n'attaque pas de nulle part. Le député de l'AfD siège au Landtag du Brandebourg, la grande région qui entoure

Homme à lunettes...



Berlin, où le nom de Boateng est familier. Au milieu des années 2000, une bande de jeunes footballeurs issus du centre de formation du Hertha Berlin affiche de belles promesses pour l'avenir de l'Olympiastadion. *"Berlin est une grande ville, mais au niveau du foot, c'est tout petit"*, résume Daniel Bongartz, un grand gars aux muscles saillants mais à l'élocution pleine de gentillesse, formé avec Jérôme Boateng. Après des années de léthargie, les Berlinois croient tenir une génération capable de les faire frissonner de plaisir. Ces espoirs de meilleurs lendemains sont tous issus du multiculturalisme. Chinedu Ede, Ānis Ben-Hatira, Patrick Ebert,

Ashkan Dejagah et les deux frères Boateng composent ce melting-pot aux allures de cocktail molotov footballistique. Talentueuse, folle et incontrôlable, la colonie bariolée obtient des résultats impressionnants dans sa catégorie d'âge et vise même le titre national chez les U17. Problème, le succès leur monte à la tête et la suite de la carrière de cette génération se révèle décevante. Ānis Ben-Hatira, dernier vestige de cette génération gâchée restée au Hertha, s'est fait virer du club en début d'année pour avoir frappé l'un de ses coéquipiers au visage. Il est aujourd'hui au chômage. Jérôme Boateng, lui, à l'image d'une sélection allemande très lisse

et qui connaît peu de déboires extrasportifs, s'est toujours tenu éloigné des emmerdes, selon Daniel Bongartz: *"Il ne s'est pas laissé distraire pendant la puberté. Les filles, les fêtes... Ce n'était pas pour Jérôme. Il est resté concentré sur le foot. Son parcours en a été d'autant plus facile."* Tout le contraire de son demi-frère, notamment...

Gangsta-rap et fresque géante

Alors que Kevin-Prince Boateng, international ghanéen, construit sa carrière sur des scandales à répétition, Jérôme fait profil bas. Le cadet des Boateng n'a pas vraiment le choix, écrasé

“Il ne s’est pas laissé distraire pendant la puberté. Les filles, les fêtes... Ce n’était pas pour Jérôme”

Daniel Bongartz, ancien coéquipier de Boateng au Hertha Berlin

par ses deux grandes gueules de frangins. La légende urbaine raconte que George, l’aîné, devenu une figure du gangsta-rap teuton, était le plus doué balle aux pieds, mais aussi le plus instable. Si Jérôme n’a pas la même aura magnétique que Kevin-Prince, Nike sent toutefois le bon *storytelling* à créer autour des deux frères. Ils deviennent les têtes de gondole des campagnes de la firme qui vend auprès de la jeunesse berlinoise l’idée de footballeurs élevés au contact du béton de Wedding, le quartier dit craignos du nord de Berlin. À la sortie du métro du coin trône aujourd’hui une grande fresque représentant les trois frères. C’est sur la dalle en béton sans ligne avec des buts aux poteaux carrés, dans un parc environnant, que les Boateng ont appris leur football. Un petit bac à sable propre jouxtant le terrain des premiers exploits de la fratrie complète le mobilier urbain d’un ensemble d’habitation qui n’a rien d’hostile. Le mythe du joueur de rue, qui résonne dans la tête d’une partie de la droite populiste allemande,

s’effondre. D’autant que le bagage de Jérôme Boateng l’éloigne nettement de celui de son demi-frère, qui joue pour le Ghana. *“Kevin-Prince a grandi dans un quartier différent, Wedding, où le taux de criminalité est plus important. Il ne suit pas les règles, c’est un bad boy. Jérôme a lui vécu à Charlottenburg, qui est plus bourgeois et policé. C’est quelqu’un qui s’exprime avec éloquence, comme après la polémique lancée par Gauland. Il a répondu de manière fûtée”* rappelle Diethelm Blecking.

En effet, s’il joue avec ses demi-frères dans la cage de Wedding, Jérôme Boateng est en réalité un gamin de Charlottenburg, un quartier aux rues boisées, qui abrite encore la petite école maternelle privée et évangélique dans laquelle l’international allemand tape pour la première fois dans une balle en mousse. C’est dans ce quartier cosy que Boateng cultive le charme discret de la bourgeoisie qui le différencie tant de Kevin-Prince. L’actuel international a 6 ans lorsqu’il signe sa première licence de football au Tennis-Borussia Berlin. Après avoir hésité un temps à se consacrer au tennis, l’adolescent s’accroche au football et rejoint son demi-frère au centre de formation du Hertha Berlin. Avant d’être offert son jeu à Hambourg, il reste longtemps considéré comme un joueur limité pour le top niveau. Malgré son air empoté et sa capacité à faire des fautes au mauvais moment, Boateng débarque au Bayern en 2011. À l’époque, le transfuge de City, où il n’a quasiment pas joué, n’enthousiasme personne en Bavière. *“Les fans n’étaient pas particulièrement enthousiastes quand il est arrivé. Il n’avait pas très bien marché avant, ni à Hambourg ni à City, et en plus, il avait des problèmes au genou”*,

reconnaît Ludger, la cinquantaine, supporter du Bayern depuis toujours. Le voir jouer chez le *Rekordmeister* paraît alors un peu étrange. Comme à son habitude, Boateng fait profil bas et pose ses valises à Grünwald, petite commune de 10 000 âmes, connue pour avoir le code postal le plus cher du pays. Ses voisins sont des PDG de multinationales, des acteurs, des membres de l’aristocratie. Une élite qu’il ne tarde pas à rejoindre grâce à ses performances remarquées sur le terrain. Jupp Heynckes puis son successeur, Pep Guardiola, transforment peu à peu le bourrin en défenseur moderne. Avec Manuel Neuer derrière lui, Boateng, le relanceur, se fait enfin un surnom: *The Beast*.

650 paires de baskets

Depuis quelques années, l’influence du numéro 17 de la Mannschaft ne se limite plus aux terrains de foot. Loin des clichés “claquettes-chaussettes et mulet peroxydé”, Boateng fait sauter les préjugés plus que n’importe quel mec de la génération Löw. *“Il y a eu des discussions concernant les origines de Boateng ou Özil. Le cas Boateng est différent. Mesut Özil est le symbole du croisement entre les identités allemande et turque, alors que Boateng incarne un autre type de joueur. Il est associé aux ‘valeurs allemandes’. Boateng est un guerrier, un battant. Özil est plus joueur”*, détaille Robert Claus, chef du projet “football, supporters et diversité”, en partenariat avec la fédération allemande. Toujours impeccablement sapé, Jérôme est même devenu un prescripteur de tendances pour la jeunesse allemande. Élu homme le plus stylé du pays par GQ en 2015, le joueur aux 650 paires de baskets incarne les certitudes de toute une nation redevenue cool. Un pays qui n’a rien à voir avec les relents racistes de Gauland, selon le député Sven Petke: *“Dans notre société, il n’y a qu’une infime minorité qui est d’extrême droite. Une très grande majorité de l’Allemagne ne partage absolument pas les idées de Gauland.”* Pour s’en convaincre, la Ville de Berlin a décerné à Boateng le prix Moses-Mendelssohn, pour la promotion de l’intégration et la tolérance entre les peuples. Si l’intention dégoûline de bons sentiments, la distinction récompense un véritable activisme. *“Ce qui a été important pour le jury, c’est que Boateng n’a jamais oublié ses racines berlinoises. Il fait partie de ceux qui ont voulu rendre à l’endroit d’où ils viennent”*, expliquent Monika Fritsch et Ingrid Wagner du service culturel de la mairie de Berlin. Depuis 2010, Boateng gère en effet l’association Mitternachtssport (“sport de minuit”) qui permet aux jeunes du quartier de Spandau de jouer dans les gymnases entre 20 h et 3 h du mat’ le week-end. Pas de quoi étonner Daniel Bongartz, qui garde le souvenir d’un joueur *“avec qui on peut discuter de tout et qui est toujours prêt à aider quelqu’un qui a besoin d’un coup de main”*. Et ça, les Italiens en savent quelque chose... ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SS ET CT, SAUF SVEN PETKE PAR AF

Touche pas à mon pote.

La fiche JÉRÔME BOATENG

Né le 3 septembre 1988,
à Berlin (Allemagne)
1,92 m, 90 kg

Défenseur

Clubs: Hertha Berlin (2007),
Hambourg SV (2007-2010),
Manchester City (2010-2011),
Bayern Munich (depuis 2011)

Palmarès: coupe du monde
(2014), champion d’Allemagne
(2013, 2014, 2015, 2016),
ligue des champions (2013),
supercoupe d’Europe (2013),
coupe du monde des clubs
(2013), coupe d’Allemagne
(2013, 2014, 2016), supercoupe
d’Allemagne (2010, 2012),
FA Cup (2011)

International allemand
65 sélections, 1 but

